

Philiass-Frédéric Bourgeois : précurseur de l'ethnologie acadienne

Ronald Labelle

Numéro 2, 1992

Une opération de maillage pour renforcer les liens entre les isolats de langue française

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004397ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004397ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labelle, R. (1992). Philiass-Frédéric Bourgeois : précurseur de l'ethnologie acadienne. *Francophonies d'Amérique*, (2), 5–11.
<https://doi.org/10.7202/1004397ar>

PHILIAS-FRÉDÉRIC BOURGEOIS :
PRÉCURSEUR DE L'ETHNOLOGIE ACADIENNE

Ronald Labelle
Université de Moncton

Parmi les grands nationalistes acadiens de la fin du XIX^e siècle et début du XX^e siècle, Philias Bourgeois fut un des plus remarquables et aussi un des plus controversés. Avant de parler de ses écrits ayant rapport à l'ethnologie, il convient de donner quelques éléments biographiques qui aideront à comprendre sa vision de la culture acadienne.

Bourgeois est né à Memramcook, Nouveau-Brunswick, en 1855 et c'est là qu'il a passé toute sa jeunesse, à part deux ans de noviciat chez les Pères Sainte-Croix à Montréal. Il est toujours demeuré attaché à son coin de pays, malgré ses nombreux déplacements.

Il y a vraiment deux côtés à ce personnage. Dans ses écrits, il apparaît comme un homme guidé par une foi inébranlable, croyant en la mission de l'Église de mener le peuple acadien selon des principes stricts et sains. D'un autre côté, dans sa vie personnelle il était très instable. D'un tempérament querelleur, il était souvent en conflit avec ses supérieurs et il aurait apparemment connu un problème d'alcool qui rendait difficile l'accomplissement de ses fonctions en tant que prêtre¹. À partir de son ordination, à l'âge de 24 ans, en 1879, jusqu'à sa mort prématurée en 1913, il se déplaça une quinzaine de fois, commençant sa vocation comme Père Sainte-Croix à Memramcook, pour ensuite être prêtre séculier en Nouvelle-Angleterre et en Nouvelle-Écosse; se retrouvant par après chez les Pères Eudistes à la Pointe-de-l'Église (N.-É.), pour retourner finalement chez les Pères Sainte-Croix. S'il y a une constante au cours de sa vie, c'est son attachement à Memramcook, où il est revenu demeurer à cinq reprises et où il a choisi de passer ses derniers jours.

Philias Bourgeois a été un écrivain prolifique, qui ne manquait pas d'occasions d'exprimer ses idées sur des sujets entourant la question de la survivance acadienne et le rôle de l'Église. Sa carrière d'écrivain s'étend de 1892 à 1912. C'est à la suite de l'encouragement obtenu lors d'une visite

auprès de l'historien Rameau de Saint-Père à Paris en 1891 qu'il s'est lancé dans cette carrière². Il a rédigé trois livres d'histoire du Canada, une histoire du Nouveau-Brunswick, un livre intitulé *Les Anciens Missionnaires de l'Acadie devant l'histoire*, et deux livres sur lesquels nous reviendrons, *La Vie de l'abbé François-Xavier Lafrance* et *L'École aux apparitions mystérieuses*. Il a aussi publié plusieurs brochures et rédigé au delà d'une centaine d'articles pour les journaux acadiens, *Le Moniteur Acadien* et *L'Évangéline*³.

Tout au long de sa vie active, il a été impliqué dans de nombreuses polémiques. En 1895, après avoir retiré sa collaboration au *Moniteur Acadien*, journal à tendance politique conservatrice, il devint rédacteur de *L'Évangéline*, sous la condition expresse de l'anonymat⁴. Il accordait alors son appui au Parti libéral de Wilfrid Laurier, mais tentait d'éviter de se compromettre en se servant du pseudonyme « Viator » pour signer ses articles.

Dans ses écrits sur l'histoire, Bourgeois présente les Acadiens comme étant fervents et dévoués à leurs prêtres, qui les guidaient sagement. À l'époque où il écrivait, il dénonçait l'émigration vers les États-Unis et insistait sur la promotion de l'agriculture, sur l'attachement aux moeurs des ancêtres, sur le besoin de développer l'éducation sous l'autorité de l'Église et sur son rêve d'un rapprochement étroit avec les Canadiens français du Québec. Il prônait une union de tous les francophones du Canada, où tous partageraient la même foi, les mêmes symboles et une même fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste⁵. Sa vision d'un Canada français uni sous la domination du Québec lui a valu bien des reproches de la part de l'élite acadienne. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est plutôt sa vision de la culture traditionnelle du peuple acadien.

Philias Bourgeois présentait les anciens Acadiens comme un modèle de vertu et d'humilité. Il était plein d'éloges pour leur simplicité et leur fidélité à l'Église. Il voyait un rapport étroit entre les usages et coutumes des Acadiens et les Saintes Écritures⁶. C'est pourquoi était désireux de faire connaître les éléments de leur culture traditionnelle. Les écrits qui nous restent concernant le folklore acadien ne sont pas nombreux, mais ils occupent une place importante dans l'oeuvre de Bourgeois à cause de leur souci du détail. Il y a, dans le volume intitulé *La Vie de l'abbé François-Xavier Lafrance*, un chapitre sur les moeurs et coutumes acadiennes, dont la matière se retrouve aussi dans une série d'articles publiés entre septembre 1897 et février 1898 dans le journal *L'Évangéline*. Il s'agit de la première partie d'un texte préparé pour une conférence au Collège Saint-Joseph en 1896. La seconde partie, qui n'a pas été publiée, est maintenant disparue⁷.

Bien des nationalistes acadiens ont louangé les qualités des ancêtres, mais en s'en tenant le plus souvent à des généralités. Leur image idéalisée du passé trahissait dans bien des cas un manque de connaissance du sujet. Bourgeois, qui était issu d'une famille modeste, était bien placé pour décrire la vie rurale. Son chapitre sur les moeurs et coutumes nous présente

une description brève mais très précise des habitudes alimentaires, des éléments du costume, des maisons, de l'hygiène, des techniques agricoles, de la sociabilité, des transports et du langage populaire des anciens Acadiens. Bourgeois défend ainsi le fait que l'ensemble de son texte constitue une généralisation sur le passé :

Mais les grandes lignes d'un portrait qui représente un groupe local, on les reconnaît très facilement dans la physionomie des autres Acadiens des provinces maritimes, d'où le lecteur peut conclure que les moeurs et coutumes des Acadiens, nos pères, d'où qu'ils soient, se ressemblent dans tous les points essentiels qui constituent le fond d'un tableau ethnologique⁸.

Au sujet de la littérature orale, Bourgeois s'en tient en général à quelques brèves remarques, mais il ajoute aussi quelques anecdotes sur « Gros Jean » Doiron, un homme fort légendaire du début du XIX^e siècle. Ailleurs dans ce même livre, on trouve des notes au sujet d'un personnage original nommé Moïse Cartel, dont la maison se trouvait sur l'emplacement de l'actuel Monument Lefebvre à Saint-Joseph, Nouveau-Brunswick.

L'importance accordée à la culture populaire par Philius Bourgeois s'explique à la lumière de son idéologie conservatrice, et sa vision du passé subit, bien sûr, l'influence de cette idéologie. Mais ce qui rend valables ses descriptions du passé est l'exactitude des détails. L'introduction à son chapitre sur les moeurs et coutumes se lit ainsi :

Nous nous permettons de décrire dans ce chapitre les moeurs et coutumes de nos pères telles qu'un observateur les aurait saisies sur le vif, au sud de notre province, il y a cinquante ans. Puisqu'un seul chapitre y est consacré, ce sera nécessairement une étude très abrégée, un simple aperçu des usages d'une autre époque. C'est une peinture ethnologique [*sic*] qui aura toutefois son importance avant longtemps, car nos moeurs, nos usages, nos travaux même changent d'une manière notable depuis un quart de siècle, et ils ne laisseront pas de se modifier, d'évoluer au point que, dans vingt ans, il sera curieux pour les Acadiens nés dans le vingtième siècle de lire ce que furent les coutumes de leurs aïeux au milieu du dix-neuvième.

On nous dit souvent : Hâtez-vous de reconstituer le mieux possible dans vos écrits la vie humble mais pleine de charmes des paysans acadiens d'autrefois. Nous ne pouvons ici qu'effleurer le sujet, mais nous lirons toujours avec plaisir les écrits où des observateurs compétents feront revivre les récits de nos pères, recueilleront le vrai *folklore* acadien, décriront, par le menu, les usages et modes d'actions des générations disparues, et raconteront ces légendes du temps passé qui ont bercé notre enfance et que nos mères, le soir, à la lumière de la grande cheminée ou de la chandelle de suif, nous racontaient sérieusement afin de nous faire tenir bien sages⁹.

Il est malheureux que l'état de santé et les multiples préoccupations de Philius Bourgeois ne lui aient pas permis d'écrire davantage sur le folklore

acadien, mais il y a un autre aspect de son oeuvre qui est intéressant pour les études acadiennes. C'est que Bourgeois avait beaucoup d'admiration pour la foi simple des paysans et prenait au sérieux les récits d'expériences surnaturelles chez le peuple. Il était inquiet par la montée du rationalisme au XIX^e siècle, et mettait en garde les catholiques contre l'abandon du merveilleux. Il s'est donc penché sur les témoignages de phénomènes mystérieux chez les Acadiens, en y cherchant des éléments d'un merveilleux qu'il considérait fondamental dans le christianisme.

Son livre sur la vie de l'abbé François-Xavier Lafrance contient en appendice deux pages de notes au sujet de voix mystérieuses qui se faisaient entendre à l'Île Saint-Jean (Île-du-Prince-Édouard) vers le début du XIX^e siècle. Il y présente des témoignages qui décrivent les circonstances où on avait entendu des voix qui sanglotaient ou qui entonnaient des chants religieux dans des églises de l'Île. Sans se prononcer sur la véracité des témoignages, Bourgeois termine avec l'observation suivante : « J'ai pitié d'un homme qui me dit qu'il ne veut pas croire un fait parce qu'il est trop extraordinaire, ou parce qu'il ne le peut expliquer¹⁰. »

Les faits cités dans ses notes sur les voix mystérieuses proviennent pour la plupart de prêtres ou de personnes instruites, mais Bourgeois s'est aussi intéressé à un phénomène dont les témoins étaient de simples enfants de paysans. Il s'agit des apparitions de Scoudouc, qui se sont déroulées entre 1893 et 1896. Indépendamment des autorités religieuses, Bourgeois a décidé de mener lui-même une enquête sur ces apparitions en 1896, et il a abordé cette question avec la rigueur d'esprit qui lui était typique. Son rapport d'enquête a été publié chez Beauchemin sous la forme d'un petit livre portant le titre *L'École aux apparitions mystérieuses*. Le fait que Bourgeois n'avait pas été mandaté par l'Église pour faire cette étude lui a valu les reproches du *Moniteur Acadien*, qui publia un article au sujet d'une décision de Rome concernant des supposées apparitions en Europe¹¹. Bien que le jugement de Rome n'eût aucun rapport avec les apparitions de Scoudouc, la réputation de Bourgeois en a souffert. Son livre a été interdit dans au moins trois paroisses acadiennes, sous prétexte que Bourgeois commentait un sujet sur lequel l'Église ne s'était pas encore prononcée.

Pourtant Bourgeois n'a pas écrit son livre dans le but de convaincre la population du bien-fondé des apparitions. Vu son goût du merveilleux et son admiration pour la foi paysanne, il aurait pu publier uniquement les témoignages qui incitaient les lecteurs à croire aux apparitions. Mais il a plutôt choisi de se placer en observateur neutre et de présenter les faits tels qu'il les a recueillis. Dans son avant-propos, Bourgeois écrit qu'il ne voulait pas encourager la superstition mais qu'en traitant le sujet, il ne voulait pas non plus poser en rationaliste, ce qui serait l'excès contraire¹². Il en résulte un livre unique qui nous fournit un portrait ethnologique de la mentalité religieuse dans un village acadien de la fin du XIX^e siècle.

L'étude de Bourgeois a malheureusement un défaut majeur. C'est qu'il corrige le langage de ses informateurs pour le transcrire dans un français peu représentatif du parler acadien. Au sujet des informateurs, il écrit : « Ils sont responsables de leurs déclarations, que nous publions sans aucune transmutation, hormis l'expression et le langage populaires que nous avons corrigés pour l'intelligence de tous les lecteurs¹³. »

Bourgeois admirait pourtant le parler populaire des Acadiens. Peut-être cherchait-il à éviter les critiques qui lui seraient sûrement venues de la part du *Moniteur Acadien* et d'ailleurs, s'il avait osé reproduire tels quels les témoignages recueillis. Il en résulte un texte où tous les témoignages ont été modifiés par l'auteur et où certaines nuances ont sans doute été perdues.

L'étude commence par une description du village de Scoudouc, qui comptait 120 familles à la fin du XIX^e siècle et qui n'était encore qu'une desserte de la paroisse de Shédiac. Il n'y avait donc pas de curé résidant à Scoudouc, fait significatif, car l'auteur mentionne que chaque fois qu'on avait fait venir le curé de Shédiac, les manifestations surnaturelles avaient cessé.

Les personnes interrogées par Bourgeois étaient surtout des jeunes filles âgées de 10 à 14 ans, qui étaient les principales voyantes des apparitions. Il a aussi interrogé l'institutrice qui enseignait à Scoudouc lors du début des apparitions, ainsi qu'une mère de famille, quelques garçons et deux vieillards des alentours. Sa technique d'enquête était intéressante. Il a d'abord questionné chaque personne individuellement et est retourné cinq semaines plus tard pour leur poser encore les mêmes questions. Bourgeois écrit que les descriptions fournies par ses informateurs étaient à peu près pareilles lors des deux enquêtes.

Les apparitions les plus courantes étaient celles d'une dame voilée, habillée en blanc avec une ceinture bleue autour de la taille et aussi d'un enfant aux longs cheveux blonds. Mais il y a des informateurs qui disaient avoir vu un vieillard avec une longue barbe grise, un crucifix avec un Christ doré, des prêtres et même des anges. Il est intéressant de noter que les informateurs parlaient toujours de « la dame » et « l'enfant » et non de la Sainte Vierge et Jésus.

Tout cela avait commencé le 19 septembre 1893, alors que trois jeunes filles assises au seuil de la porte de l'école avaient cru entendre du bruit à l'intérieur. En regardant par la fenêtre, deux des trois ont cru voir une dame en blanc, avec les mains jointes et les yeux levés vers le ciel. À partir de ce moment, les apparitions n'ont pas cessé et l'institutrice, qui ne voyait rien mais qui était troublée par le comportement étrange des enfants, quitta l'école après quelques mois. Bourgeois écrit que cette dernière n'avait pas une opinion fixe au sujet des apparitions. Il ne mentionne cependant pas ce qu'en pensaient les institutrices qui ont pris la relève à partir de janvier 1894.

Quoique l'on pourrait facilement être tenté d'attribuer tout le phénomène à l'imagination des enfants, le témoignage le plus coloré est celui d'une femme âgée de 53 ans. Voici un exemple de ses visions : « Le premier dimanche du mois qui a suivi cette dernière apparition, je suis retournée à l'école et j'ai aperçu une procession dans laquelle il y avait une trentaine de personnages en marche. J'ai vu aussi une « dame » vêtue de blanc et portant, sur sa tête, une couronne couverte de diamants d'un vif éclat¹⁴. »

Loin de se limiter aux impressions de quelques enfants, les apparitions de Scoudouc sont un phénomène collectif qui nous révèle la mentalité religieuse en milieu rural acadien à la fin du XIX^e siècle. Malgré la bizarrerie des faits rapportés, Bourgeois encourage ses lecteurs à les prendre au sérieux, sans toutefois se prononcer de façon catégorique sur leur véracité : « ... quand un peuple aime mieux nier les faits de ce genre, ou préfère les attribuer à l'illusion que de se donner la peine de les examiner sérieusement, c'est signe que le sens des choses surnaturelles s'affaiblit, c'est une indication que la foi, chez ce peuple, n'est plus vive comme autrefois¹⁵. »

Dans la conclusion de son ouvrage, Philias Bourgeois évoque la possibilité que la Sainte Vierge essayait vraiment d'envoyer un message au peuple acadien, et c'est là qu'on voit le lien entre sa conception des valeurs traditionnelles des Acadiens et le phénomène des apparitions :

Qui sait si elle [Marie] ne vient pas nous supplier de rentrer dans le bon chemin, afin de préserver notre foi intacte, nos familles et nos foyers intacts, de garder dans leur intégrité l'honnêteté et ces autres vertus qui furent celles de nos pères. [...] nous ne serions pas surpris de la voir intervenir [...] quand s'affaiblissent de plus en plus, ces moeurs honnêtes, pieuses et austères¹⁶.

Afin de renforcer son message qu'il fallait continuer dans la voie des ancêtres, Bourgeois aurait eu tout avantage à insister sur la véracité des apparitions. Mais il s'est contenté plutôt de présenter à ses lecteurs les faits, tels qu'il les a reçus de ses informateurs. Dans la présentation de son chapitre sur les moeurs et coutumes acadiennes dans *La Vie de l'abbé François-Xavier Lafrance*, Philias Bourgeois avait écrit qu'il composait une « peinture ethnologique ». Il aurait pu en dire autant dans le cas de *L'École aux apparitions mystérieuses*. Ce dernier ouvrage a ceci d'unique qu'il s'agit non d'un texte composé de généralités, mais plutôt de la présentation d'une série de faits relevés à un moment précis dans un village du sud-est du Nouveau-Brunswick. L'enquête de Philias Bourgeois dans le village de Scoudouc, à l'été de 1896, est sans doute la première enquête ethnographique à avoir été complétée en Acadie et l'ouvrage qui en a résulté mérite donc d'être reconnu comme la première étude ethnologique acadienne.

NOTES

1. Sylvie Houle-Rhéaume, «Idéologie du Père Philiass-Frédéric Bourgeois, c.s.c.», dans *Cahiers de la Société historique acadienne*, vol. 11, n° 4, 1980, p. 342 et 343.
2. Ronnie LeBlanc, «Philiass Bourgeois, historien acadien», dans *Cahiers de la Société historique acadienne*, 42 (vol. 5, n° 2), 1974, p. 58 et 59.
3. Mère Saint-Marc Bédard, c.s.u., *Bio-bibliographie du Révérend Père Philiass F. Bourgeois, c.s.c.*, St-Léonard (N.-B.), 1964, p. 45 à 69.
4. Mère Saint-Marc Bédard, c.s.u., «Biographie du R.P. Philiass F. Bourgeois, c.s.c.», dans *Cahiers de la Société historique acadienne*, 10, 1966, p. 14.
5. Sylvie Houle-Rhéaume, *op. cit.*, p. 357 et 358.
6. *Ibid.*, p. 352.
7. Mère Saint-Marc Bédard, c.s.u., *Bio-bibliographie [...]*, *op. cit.*, p. 66 et 67.
8. *Ibid.*, p. 82.
9. *Ibid.*, p. 170.
10. Ronnie LeBlanc, *op. cit.*, p. 60.
11. Philiass-Frédéric Bourgeois, *L'École aux apparitions mystérieuses*, Montréal, Beauchemin, 1896, p. 7.
12. Philiass-Frédéric Bourgeois, *L'École aux apparitions mystérieuses*, Montréal, Beauchemin, 1896, p. 7.
13. *Ibid.*, p. 18.
14. *Ibid.*, p. 44.
15. *Ibid.*, p. 67.
16. *Ibid.*, p. 81.